

venir sur-le-champ la trouver, ayant d'importantes questions à lui faire. Bref, comme il fallait agir prudemment, il avait été convenu qu'il entrerait au palais sous un déguisement.

— Mais lequel ? demanda le bachelier, qui ne se sentait pas de joie et qui cependant tremblait de peur à l'idée de parler à celle qu'il aimait.

— Ne vous ai-je pas dit que Domingo devait fournir les vins pour la noce ? Eh bien, comme il est connu au palais et qu'il y a ses libres entrées, ni plus ni moins qu'un hidalgo de première classe, vous allez, mon Bembolino, vous affubler d'un de ses costumes, et il vous accompagnera. Vous serez son aide vinaterio. Cela ne vous conviendrait-il pas ?

Pour toute réponse, Feliciano couvrit de baisers la main de sa digne messagère. Cinq minutes après il sortait de la fonda équipé des pieds à la tête en vinaterio et accompagné de Domingo, dont le scepticisme était singulièrement ébranlé par cette aventure.

## IV.

## L'ENTREVUE.

Dona Inès était d'une famille illustre. Son père, don Juan Mancera de Tolède, avait été ambassadeur à Venise et en Allemagne, puis vice-roi de la Nouvelle-Espagne, et enfin, à son retour, majordome-major de la reine-mère et conseiller d'état. Savant, spirituel et le plus honnête homme qui fût alors en Espagne, au témoignage de tous ses contemporains, il ne négligea rien pour rendre sa fille digne du grand nom qu'elle portait. C'était son unique enfant et il voulait qu'elle fût l'orgueil et la joie de ses vieux jours. Brisé par l'âge et par les fatigues, don Juan Mancera mourut au moment même où il allait recueillir le fruit de ses soins et de ses leçons.

A cette époque, dona Inès avait environ douze ans. Elle était déjà fort jolie et douée surtout de cette grâce charmante qui devait, quelques années plus tard, faire d'elle une des plus séduisantes personnes de Madrid. Confiée par la volonté dernière de son père à la princesse des Ursins, la plus vieille amie de don Mancera, elle quitta le palais de sa famille pour aller habiter un appartement que Mme de

Bracciano, encore à l'apogée de sa faveur, lui avait fait réserver à l'Escorial.

Le jour où vint la disgrâce de sa tutrice, elle voulut la suivre en exil ; mais celle-ci s'y opposa formellement. Dona Inès allait être attachée à la nouvelle reine, Elizabeth de Parme, et Mme des Ursins tenait à ce qu'elle ne renoncât pas au brillant avenir qui lui était réservé. Et puis, dans les dispositions hostiles où l'avait jeté sa chute, elle était bien aise d'avoir à la cour un correspondant fidèle et d'autant plus dévoué qu'il croirait, tout en servant les projets de la princesse, ne rien faire qui fût contraire à ses devoirs.

Dona Inès connaissait Feliciano depuis quatre ans. Un événement tout à la fois tragique et bizarre les avait mis en rapport. Il y avait dix-huit mois que le futur ami de Domingo habitait Salamanque, lorsqu'il apprit l'arrivée prochaine en cette ville de Mme des Ursins. Désireux comme tant d'autres de voir cette femme célèbre et toute-puissante, et sachant qu'elle devait faire solennellement son entrée par une des portes principales de la ville au-dessus de laquelle on avait élevé un arc de triomphe magnifique, Feliciano se rendit à sa rencontre avec ses amis. Au moment où il arriva, un affreux tumulte régnait dans la foule. Détachée par le vent ou par le choc des curieux, une planche venait de tomber du haut de l'échafaudage sur le groupe même au milieu duquel se trouvait la princesse, et avait atteint une mule à la tête. La personne qui montait cette mule, jeune femme alerte et pleine de sang-froid, paraissait fort bonne écuyère, mais son indocile monture était effrayée et se cabrait de façon à désarçonner le plus intrépide cavalier. Nul doute qu'elle ne se débarrassât de son léger fardeau, qui, une fois à terre pouvait être affreusement foulé sous les pieds.

Mais, à l'instant même, un jeune universitaire s'élança, fend les masses, puis de ses deux mains, plus courageuses que fortes, se cramponnant à la bride, il force la mule à baisser la tête et à cesser de bondir. Dona Inès, car c'était elle qui se trouvait en danger, remercia vivement l'écolier et lui demanda ce qu'elle pouvait faire pour lui témoigner sa reconnaissance. Feliciano était pauvre, mais il était fier aussi, et il ne répondit rien d'abord à cette question. Il n'avait pu voir dona Inès sans éprouver une vive émotion ; lorsqu'il se fut un peu rassuré, il ne demanda qu'une simple grenadine de Va-